

11/36-008
Koenigsberg le 4 Mars 1842.

Vous m'avez fait un grand plaisir, mon
cher ami, en m'envoyant votre mémoire
sur le Trévoria et en me demandant le
plan de mon jardin, que je suis assez heureux
de pouvoir Vous offrir, quoiqu'il fait partie
d'un grand ouvrage périodique de 8 volumes.

C'est l'image du jardin de 1819; à présent
ses frontières se sont étendues jusqu'aux
lignes rouges que j'y a tracé, les maisons
marquées par une X rouge n'existent plus,
et la conformation interne est devenue
celle d'un parc. La petite partie du
Sud-Ouest, qui fut une fabrique de fer, n'est
achetée que sans ce moment, et en peu
de temps j'espère à acquies aussi la grande
partie en Sud, qui appartient à un hôpital
de l'Université. L'an passé j'ai eu le bonheur
de me débarrasser d'un vieux jardinier, que je ne
voulais pas chauffer sans pension, et d'engager
un autre cultivateur très-habille. Depuis l'état
de mon jardin, c'est-à-dire la somme

qu'il reçoit ordinairement par an à été
considérablement augmenté. Mais il fallait
bien qu'on fît quelque chose pour le
tenir, puisque les frais de la chauffage
des serres vont accrûs presque au double.

Dans votre mémoire m'a intéressé
principalement la singulière inégalité
du nombre d'étamines et l'observation
des stipules dans tout la famille. Vous
ne parlez pas de la situation du fleur
à l'égard de l'axe de l'ombelle, ce qui me
semble être d'un grand intérêt, surtout en
cas d'inégalité. Dans les Umbellifères le
pétale impair est dirigé toujours vers
la périphérie et l'étamine impaire
au centre. D'après votre figure ~~la~~^{le}
même ~~chose~~^{ordre} semble se retrouver dans
votre plante, quand il y a 5 pétales et
5 étamines; et quand le nombre d'éta-
mines est augmenté il me semble d'après

Votre figure que c'est ~~à~~ à côté extérieur
si vous n'avez pas fait attention
à ces relations, la figure peut être
douteuse, mais je croirais bien,
qu'il y règne quelque loi dans ce dés-
ordre apparente. J'ai attendu beau-
coup à cette sorte d'ordre dans les
fleurs et fruits, depuis que j'ai lu
l'admirable observation de M^r Brown,
que les Legumineuses se distinguent
ni de toutes du moins de presque toutes
les familles polypétales à 5 pétales par
la direction de leur pétale impaire
vers l'axe de l'inflorescence; et j'ai
trouvé plusieurs caractères tant de genres
que de familles fonder sur de semblables
circonstances.

Quant aux stipules des Araliacées, j'y
consentir tout-à-fait, mais mon opinion
de cet organe en général diffère un peu de la

Votre. La feuille parfaite, à ce que je vois,
consiste d'une lame (*lamina folia*) d'une vagine
et d'un pétiole qui les unit. Du dernier je n'ai
rien à dire, mais la vagine et la lame ont une
figure et une
structure souvent tout-à-fait différente. Elles
se mêlent souvent, c'est vrai, quelquefois il n'y
a que vagine sans lame (p.e. *Bupleurum*)
ou lame sans vagine (p.e. *Sedum*), mais à l'ordi-
naire la distinction n'est pas difficile. Et toutes
les stipules me semblent appartenir aux
vagine et jamais aux lames, dont elles affec-
tent quelquefois le port. Après cela Vous voyez
bien que je dois distinguer soigneusement entre
les vraies stipules et les appendices de la lame
qui quelquefois (p.e. dans quelques *Cynarocéphales*)
ressemblent aux stipules. Ne riez pas, je Vous
prie, si j'ose ajouter, que je ne vois dans les
sepales des dicotylédons que de vagine sans
lame, et dans les pétales des lames ~~qui~~ sans
vagine. L'anthère est une lame rarement
vaginée; le germe est une vagine avec une
lame amincie (stigma) etc. Mais si Vous
prenez tout cela pour des fantaisies, n'en par-
lez plus, et nous ne sachons point.

Notre invite est très redoublante. L'Italie m'a semblé depuis mon enfance le jardin du paradis, et autrefois j'aurais fait peut-être des coups étourdies pour y parvenir. A présent je suis plus calme, je n'y pense plus, parceque je sais qu'un pareil voyage dérangerait pour toujours ma situation; mais il faut faire quelque effort pour supprimer le souhait.

Adieu mon ami. L'ai déjà abusé votre patience. Pardonnez aux symptômes de l'âge senil, qui n'est plus loin de moi et ne cessez pas de m'aimer.

E. Meyer
en âge de 50 ans.